Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1952)

Heft: 8

Rubrik: Kunstausstellungen = Expositions d'art

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

existence tout entière mieux ordonnée: Faut-il s'étonner que quelques semaines souvent suffisent à régénérer un organisme? Et que penser dès lors des «vacances» que prennent, que croient prendre, beaucoup de nos contemporains? Les vacances, pour eux, ce sont des courses effrénées sur les routes du continent; des jours et des jours on roule dans la poussière et l'odeur de la benzine; des jours et des jours, on s'enferme dans des wagons qui empestent le tabac et les lourdes haleines; des heures et des heures, on les passe dans des dancings, des cafés, des salles de spectacle où l'air a la pureté des eaux marécageuses. On se fatigue à tout voir, à tout entendre; on essaie les nourritures les plus invraisemblables, les «tambouilles» les plus indigestes; et quand on rentre chez soi, on s'étonne de se retrouver plus fatigué qu'au départ, plus nerveux, seulement allégé de ses économies. Bronchites, rhumes, lassitude... Que vivement reviennent les prochaines vacances! Car on va enfin pouvoir se reposer...

Heureusement, l'hiver apporte maintenant une détente et la montagne est là pour réparer les dégâts des fausses vacances.

Que ne comprend-on partout que les vacances sont faites pour le repos et que le vrai repos exige un peu de solitude, un air neuf, une nourriture saine! La vie, dans nos villes, est devenue très éprouvante. Nous vivons aussi mal que possible, aussi loin que possible des conditions naturelles qui devraient être les nôtres. Nous vivons derrière les fenêtres fermées de nos usines et de nos ateliers, de nos bureaux et de nos magasins; nous respirons un air vicié; nous ne marchons plus, nous nous atrophions physiquement et ne demandons plus d'efforts qu'à nos nerfs et à notre cerveau. Et si nous respirons mal, en revanche nous mangeons trop, des aliments qui exigent trop de notre organisme. Nous travaillons dans le bruit, nous dormons dans le bruit... C'est miracle que le rythme de notre vie, si peu accordé à notre organisme, ne nous tue pas en quelques années.

Qu'au moins, de temps à autre, le scrupule nous prenne de nous mettre au vert ou au blanc! La montagne est là, en toutes saisons, qui nous attend pour nous rétablir. L'été, elle nous offre ses chemins bordés d'arbres et d'eau, la tranquillité de ses forêts, le silence de ses alpages; elle nous invite à l'effort des ascensions. L'hiver, elle ouvre devant nous ses immenses espaces neigeux, nets et purs, sous le soleil, froids mais secs. Nos globules rouges vont se multiplier par millions en ces journées lisses dans le silence des monts, dans la pureté sans rides du ciel. Voilà les vraies vacances.

Vertus de la montagne... Elles se manifestent en tous les domaines. Le vigneron vous le dira: – Vous voulez améliorer votre vin? Faites-lui faire un séjour à la montagne... Les fromages de montagne seuls, par leur excellence, permettent les savoureuses râclettes et la viande séchée de la montagne l'emporte sur toutes les autres. – Le Valais en a fait l'expérience depuis longtemps. – L'apiculteur sait que pour obtenir un miel de qualité rare, il faut transporter les ruches dès le mois de mai, à la montagne...

Ces indications ne sont-elles pas une preuve évidente que, nous aussi, nous tirerons d'un séjour à la montagne des avantages innombrables? Laissons à d'autres la poussière, les relents d'air malsain, le bruit, l'énervement de la rue. Prenons le chemin qui conduit au silence, à l'air pur, à la santé, au bonheur. Levons les yeux vers les montagnes, d'où nous viendra le réconfort...

Maurice Zermatten

Voyez, à la page 20, le petit conte dédié aux Fêtes de Genève! – Beachten Sie das Feuilleton zu den Fêtes de Genève auf Seite 20!

Es ist charakteristisch für die Schweiz, daß nicht nur ihre kulturellen Zentren, sondern selbst Klein- und Kleinst-Städte ihre künstlerischen Ereignisse haben

C'est un fait caractéristique en Suisse que non seulement les centres culturels, mais chaque petite ville s'enorgueillit de ses événements artistiques

It is characteristic of Switzerland that not only her large cultural centres but even her smallest towns have their own artistic events

Otto Meyer-Amden: Zeichnung

BASEL: OTTO MEYER-AMDEN

Das Kunstmuseum Basel beherbergt im August eine Ausstellung, die den Besuch aller ernsten Kunstfreunde verdient. Sie ist dem Schweizer Maler Otto Meyer-Amden (1885–1933) gewidmet, den der Konservator des Basler Museums, Dr. Georg Schmidt, mit Recht als wohl den bedeutendsten Künstler der Schweiz seit Hodler bezeichnet hat. Meyer-Amden gehörte zu den Stillen im Land. – Nach einer schweren Jugend, für die sogar das Waisenhaus ein Lichtpunkt war, und nach Wanderjahren in Deutschland und Frankreich folgen Jahre zurückgezogenen Schaffens in Amden ob dem Walensee, wo sich die großartige Weite des Landschaftsraumes mit der echten Intimität des bäuerlichen Lebens paart. Dort entwickelt der visionär veranlagte Maler seine künstlerische Sprache, die zugleich dichterisch zart und innerlich monumental ist. In seiner Abgeschiedenheit hat sich Meyer-Amden mit den gleichen Problemen auseinandergesetzt wie die Picasso, Kandinsky, Chagall oder Mondrian in den großen Städten. Er löst sie auf seine Weise. Nicht weniger kühn, nicht weniger radikal baut er seine Bilder auf. Aber es ist, als bleibe immer die Landschaft, die Einfachheit des Menschen und des Lebens seiner Umgebung gegenwärtig als ein Band, das Phantasie und Wirklichkeit aufs innigste verknüpft. In der Basler Ausstellung versteht man in unmittelbarster Weise Meyer-Amdens Wort, der Künstler solle «die Kraft darstellen, daraus Kunst entsteht». Weil sein eigenes Erlebnis so stark war, vermag der Betrachter seinerseits Meyer-Amdens Kunst so unmittelbar zu erleben. H. C.

BERN: KUNST DER SÜDSEE

Die Berner Kunsthalle zeigt vom 12. Juli bis 24. August in ihrem Zyklus «Die Kunst außer-

Toromiro, Ahnenfigur
(Osterinsel)
Photo: Kurt Blum

europäischer Kulturkreise» eine umfassende Ausstellung «Kunst der Südsee». Die völkerkundlichen Sammlungen von Basel, Bern, Burgdorf, Luzern, Neuenburg, St. Gallen und Zürich haben ihre schönsten Stücke für diesen Anlaß zur Verfügung gestellt. Mit den Werken aus einigen wenigen, jedoch bedeutenden Privatsammlungen ergeben sie ein überraschend starkes und vielfältiges Bild der Kunst der ozeanischen Naturvölker. Schon Gauguin hatte auf Tahiti von den Bildwerken der Eingeborenen reiche Anregung geholt. In der Ausstellung wird deutlich, wie sehr auch die moderne Plastik und die Malerei des Surrealismus von der Südseekunst gelernt haben. Die moderne Kunst trägt wesentlich zum ästhetischen Verständnis der Kunst der Naturvölker bei; umgekehrt erhellen die Schöpfungen der Naturvölker die Bestrebungen der gegenwärtigen europäischen Kunst.

ZÜRICH: UM 1900 (Text und Bilder S. 16/17)

François Bocion: Portrait de Jane Mercier, 1884

ROMAINMOTIER: FRANÇOIS BOCION

Pour célébrer l'anniversaire de la fondation de son église ainsi que ses quinze siècles d'histoire, la ville de Romainmôtier présente cet été, jusqu'à la fin de septembre, une double exposition. Au rez-de-chaussée du musée, qui fut autrefois la résidence du prieur, puis celle du bailli, une exposition permanente évoque l'histoire de l'abbaye et de la ville des origines jusqu'au XIX^{e} siècle.

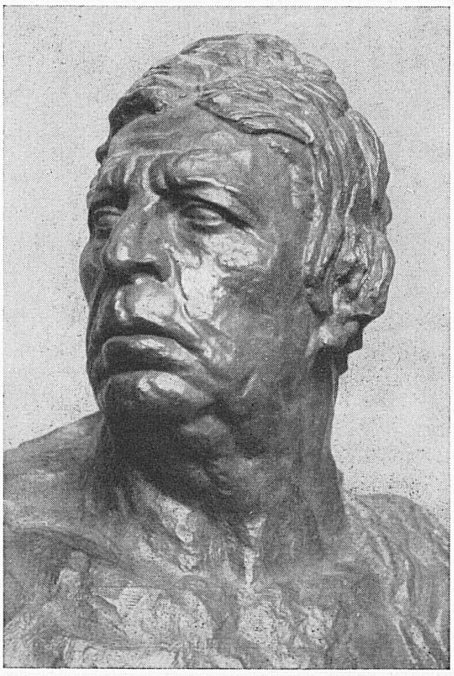
Au premier étage, dans des salles boisées qui viennent d'être restaurées, on peut voir une rétrospective de l'œuvre de François Bocion. L'exposition comprend des toiles du Léman, mais aussi des paysages moins connus de la campagne vaudoise. On oublie trop que Bocion a souvent quitté les rives du lac pour travailler à l'intérieur des terres. Aux environs de Romainmôtier, il a peint les bois, les coteaux, les prés et les villages. L'exposition de Romainmôtier s'attache également à deux autres aspects peu connus de l'œuvre du peintre vaudois: tout d'abord Bocion a été un remarquable portraitiste, assez psychologue pour percer les apparences. Certains de ses visages de femme font penser à Manet par leur sûreté de touche et par leur hardiesse de mise en page.

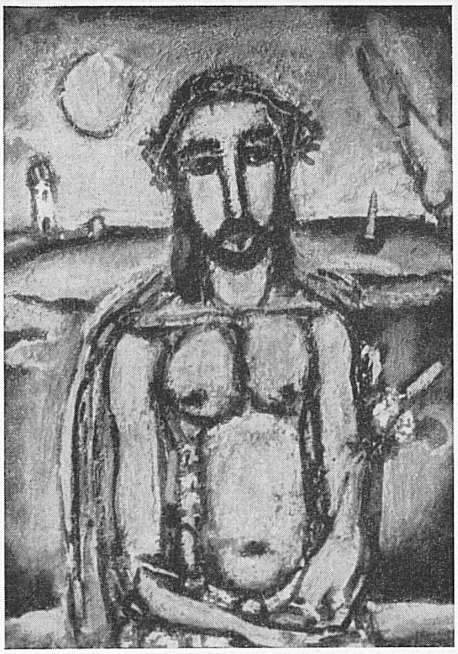
LAUSANNE: RYTHMES ET COULEURS

L'exposition qui sous ce signe occupera, jusqu'au milieu de septembre, six salles du Musée de Lausanne, offre un ensemble saisissant des tendances les plus significatives de la peinture contemporaine, dont Paris fut le berceau.

Elle est divisée en deux groupes. D'abord celui des «maîtres» qui ont employé la couleur, en tant que force libératrice et pouvoir créateur, avec une autorité dont nous subissons toujours plus irrésistiblement le prestige. L'enchantement coloré de Bonnard ouvre le passage. Et tout de suite autour de lui l'intensité du ton pur jaillit comme une source vive dans des œuvres fauves de Marquet, de Dufy, de Matisse, de Vlaminck, de Derain, à des fins qui captivent nos sens. Du côté des cubistes, Léger, Juan Gris, Braque, Delaunay, célèbrent, dans des compositions d'une grande perfection, la recherche plastique qui les caractérise. Mentionnons à part cinq Picasso, tels «Les deux sœurs» et «L'homme à la guitare», des chefs-d'œuvre où le génie triomphe aussi bien dans le naturalisme que dans la création pure. Puis il y a les surréalistes – Miro, Masson, Kandinsky, Klee – qui ouvrent à la peinture les espaces de la fantaisie, de l'imagination, du subconscient, du rêve. Enfin un ensemble d'artistes qui échappent à une tendance déterminée et que l'on peut appeler des indépendants: Chagall avec deux peintures anciennes et deux récentes, Modigliani avec le portrait hallucinant de Dilewsky et un portrait de femme d'une extrême sensibilité, Rouault avec, entre autres,

Antoine Bourdelle: Ingres





Georges Rouault: Christ

le «Christ aux outrages» où l'épaisseur de la matière, sa pesanteur, est sillonnée de couleurs ardentes qui la soulèvent, qui la spiritualisent. Quatre magnifiques Villon, dans lesquels toute chose semble transfigurée par la magie du prisme, assurent la transition avec le deuxième groupe, où se trouvent réunis vingt-cinq artistes de l'actuelle école de Paris. Maints liens les unissent aux peintres du premier groupe, sans pour cela qu'il y ait imitation. En effet, leurs œuvres, le plus souvent dépouillées de l'accident qui pourrait compromettre leur durée, débarrassées presque toujours de toute spéculation à court terme, apportent une vision nouvelle des êtres et des choses, et singulièrement de l'espace, de la lumière, du mouvement, imprégnée de pureté, de noblesse et souvent d'absolu. E. Manganel

YVERDON: ANTOINE BOURDELLE

Deux grands noms dominent l'histoire de la sculpture de ce demi-siècle: Auguste Rodin et Antoine Bourdelle. Leurs destins sont fort semblables; issus tous deux de milieux modestes, ils ont connu les âpres difficultés de la vie et l'échec face au public avant d'atteindre la gloire.

A ses débuts, Bourdelle fut fortement marqué par Rodin; mais son tempérament et l'originalité de ses recherches plastiques le conduisirent très tôt à se dégager des leçons de son maître pour, ensuite, en prendre le contrepied. En effet, alors que Rodin tendait à une expression réaliste de ses sujets, Bourdelle, au contraire, ayant ressenti la nécessité de créer des œuvres puissamment «architecturées» tenta de transposer les divers éléments du réel pour les assembler selon un rythme dans l'unité d'une synthèse.

Il amorçait ainsi le mouvement qui devait conduire aux révélations abstraites de la sculpture d'aujourd'hui. Tel est le témoignage que nous avons voulu dégager en exposant les œuvres réunies dans l'Hôtel de Ville d'Yverdon, du 16 août au 28 septembre 1952.